3me ANNEE PRINCE-ALBERT, JEUDI 8 JANVIER 1914 No. 43

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A. F. AUCLAIR, O. M. I. *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Bénédictions épiscopales

Pour le succès d'une œuvre avant tout surnaturelle, comme l'est celle de la presse catholique, rien n'est fécond comme la bénédiction de l'évêque, la bénédiction du père de famille. Aussi "sachant ce que vaut devant Dieu la bénédiction du père, du pontife," est-ce pour nous, comme pour tous nos coopérateurs et tous nos lecteurs, une réconfortant consolation de penser que l'épiscopat de l'Ouest veut bien bénir la nombreuse et croissante famille du *Patriote de l'Ouest* et ceux qui s'efforcent chaque semaine de lui rompre le pain substantiel de la vérité.

S. G. Mgr Pascal, nous écrit à la date du 30 décembre, de Marksville, Louisiane, où il est allé prendre quelques semaines de repos:

Mon cher Père Auclair,

J'ai reçu avec plaisir votre bonne lettre du 19 courant. Je vous remercie bien sincèrement de vos vœux et souhaits de bonne année et de l'intention que vous voulez bien avoir pour moi dans vos prières. Je vous dirai que mon séjour un peu prolongé en Louisiane et sur l'avis du médecin, a été considérablement avantageux à ma santé; je me sens maintenant un homme nouveau, et j'ai hâte de me retrouver au milieu de vous tous, pour vous encourager dans la grande entreprise et vous bénir.

J'ai lu attentivement et avec satisfaction le rapport annuel du *Patriote* que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer, et j'y entrevois, comme vous, à travers les quelques nuages qui planent encore, un rayon perçant d'un brillant avenir. Avec notre nouvelle installation, et le personnel capable qui le dirige, je ne vois pas ce qui pourrait retarder la marche en avant de notre cher *Patriote* abrité sous la triple bannière de notre foi, notre langue et notre patrie. La chose essentielle est de ne pas regarder en arrière ou se décourager; franchissons à pieds joints les quelques obstacles qui peuvent survenir plutôt que de nous arrêter à les discuter pour les ôter du chemin. Faisons toujours de notre mieux pour perfectionner notre petit journal, implorant sans cesse la protection et la bénédiction de Dieu, car nous ne devons jamais perdre de vue le grand et premier objet du journal: qui est de faire l'œuvre de Dieu parmi nos chères ouailles: prendre en mains et défendre avec raison et justice leurs intérêts matériels, mais surtout pousser en avant autant que possible, les intérêts de leur salut éternel. Que notre journal soit une prédication efficace pour tous nos fidèles, et puissent-ils tous voir à travers les lignes du *Patriote*, notre intention franche sincère et impartiale de les amener tous sans exception aux pieds de Jésus-Christ selon la devise de notre grand Pontife Pie X: *Instaurare omnia in Christo.*

A vous d'abord, mon bien cher Père Auclair, et à tous ceux qui coopèrent avec vous dans la grande entreprise du *Patriote*, j'envoie mes souhaits de bonne année et ma meilleure bénédiction.

† ALBERT, O.M.I.
Evêque de Prince-Albert.

De S. G. Monseigneur Adelard Langevin, O.M.I., Archevêque de St. Boniface

Mon cher Père Auclair,

Je vous bénis de grand cœur ainsi que votre vaillant *Patriote*, de la bénédiction de Jacob, "*de rore coeli et de pinguedine terrae.*" Vous avez besoin des deux pour continuer votre œuvre si méritoire et si difficile. C'est ainsi que l'on fonde et affermit un pays. *Prosit! prosit.*

† ADELARD, O.M.I.
Arch. de St. Boniface.

De S. G. Monseigneur Emile Legal, O.M.I. Archevêque d'Edmonton.

C'est de grand cœur que je bénis votre œuvre admirable de bonne Presse. Que votre influence pour le bien augmente encore fécondée par la rosée céleste!

Et veuillez accepter en même temps, pour vous-même, mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

† EMILE, O.M.I.
Archevêque d'Edmonton.

De S. G. Monseigneur O. E. Mathieu, évêque de Régina:

Que Dieu bénisse votre œuvre et vous fasse faire tout le bien que votre bon cœur veut accomplir.

† OLIVIER ELZEAR,
Evêque de Régina.

De S. G. Monseigneur A. Béliveau, évêque auxiliaire de St-Boniface.

Bonne et heureuse année. Succès au *Patriote.*

† ARTHUR,
Evêque de Domitianopolis auxiliaire de St. Boniface.

De S. G. Monseigneur Ovide Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin.

J'ai été sensible aux bons souhaits que vous me témoignez au nom du *Patriote* et au vôtre. Je vous en remercie bien sincèrement. En retour, veuillez croire que je fais des vœux ardents pour la prospérité de cette œuvre qui m'est chère. Je lui veux longue vie et succès. Si ma bénédiction peut avoir quelque effet, je la lui accorde très volontiers, ainsi qu'à son personnel et en particulier à son Rédacteur.

† OVIDE, O.M.I.
Vicaire Apostolique du Keewatin.

Le Compte rendu du Congrès de Québec

Lettre ouverte au secrétaire général du "Comité permanent de la langue française".

Monsieur le Secrétaire Général,

Dans la bibliothèque du "*Patriote de l'Ouest*" j'ai trouvé un ouvrage encore trop peu connu de beaucoup de Français et de Canadiens: LE COMPTE RENDU DU CONGRÈS DE QUÉBEC."

Avec délices j'ai lu et relu ce gros volume sur le "doux parler de France" (695 pages in 8o). Et je vous en écris aussitôt, afin que ma lettre se trouve comme imprégnée,—si possible—du parfum qu'on y respire.

A mon humble avis, c'est un chef-d'œuvre unique dans le genre.

Sans doute, la "Grande Semaine" de Québec a produit des échos qui se sont répercutée, au loin, dans les revues et journaux des deux mondes. Plus de 200 périodiques des pays étrangers en ont parlé, jusqu'à l'"*Echo de Chine*" de Shangaï.

Mais ici, dans ce "*mémorial*" nous avons plus que des échos; c'est une reproduction de cette délicieuse symphonie d'idées qu'une légion de penseurs ont fait monter jusqu'aux cieux.

Ce poème vient heureusement faire resplendir votre grand œuvre, au labeur immense. En le lisant, l'âme se nourrit du pain substantiel de la prose et s'enivre du vin pétillant de la poésie. L'esprit s'orne de belles pensées; le cœur se réconforte de nobles sentiments et fait bouillonner plus fort le sang généreux de nos pères, c'est-à-dire des héros et des martyrs.

Oui, quiconque a le sens franco-catholique, doit tressaillir de joie et d'espérance, à la vue de ce pieux monument, élevé au génie de la langue française; car le verbe fécond de la Mère-Patrie, y chante si bien, aux rayons vivifiants du soleil de l'Evangile, mieux que ne chantait,—au dire de la fable,—la célèbre statue de Thèbes, aux cent portes, quand le rayon du soleil levant effleurait ses lèvres de marbre.

Il me semble, M. le secrétaire-général, que ce *compte rendu* devrait se trouver dans chaque foyer, partout où il y a une âme capable de goûter le beau langage de France.

Or,—FAUTE DE PUBLICITÉ—combien de Français des deux mondes, ignorent encore ce livre d'or!...*Intelligenti pauca*..........

Qu'en pensez-vous?

Excusez ma liberté; et daignez agréer l'expression de mon profond respect.

Votre tout dévoué en N. S. J. C.

J. B. L. MEINDRE,
Prêtre *français et Canadien.*

A l'évêché de Prince-Albert, Sask., le 31 décembre 1913.

Votes for Women!

Les journaux anglais annoncent que la question—d'origine Kabbalo-maçonnique,—de l'*equal suffrage.* (Régina, Sask. 9 décembre, *Daily Telegram,* Winnipeg) a été posée devant la Législature, sous forme de résolution, adoptée, de prendre en considération l'opportunité d'étendre aux femmes la *franchise* électorale. Cette résolution fut introduite par M. Bradshaw secondé par M. Tate.—MM. Motherwell et Scott, parlant au nom du Gouvernement ont remarqué que cette "réforme" n'est pas, jusqu'ici, réclamée par les femmes. Mais on a promis de prendre la question en "considération."

* * *

Elle est en effet "considérable". Considérons la donc.......

Elle vient de l'être par quelqu'un, dans la *Semaine Religieuse* de Québec. Je cite: PENSÉES sur le suffragisme Egalitaire—ou le FÉMINISME SUFFRAGITAIRE:

"Jadis, l'homme seul se montrait au dehors.

La femme gardait la maison: *Domo mansit, lanam fecit* (Elle restait chez elle, filant de la laine).

—Aujourd'hui ce n'est plus de la laine, c'est du mauvais coton, qu'on voudrait faire filer, à la femme,—sur les trottoirs.

—Il y a, comme ça, des tas de viragos émancipées, qui— au nom des "droits de l'homme"—entreprennent dans toutes les langues, simultanément, partout, comme sur un mot d'ordre,— parti de Londres —de persuader à l'homme, suffisamment "émancipé", qu'il est temps de leur passer ses culottes—au nom de l'*Egalité.*

—Ces femmes ont déjà du "culot". Place aux "Droits de la *Femme.*"

—Dans Eden, un serpent qui parlait,—le Serpent Egalitaire,— dit à Eve non encore "l'égalité d'Adam,—surprise loin du mari: "Tu seras comme Dieu!"—"*Eritis sicut dii.*"—Fais donc Adam semblable, égal à toi,—devenue "divine"—grâce à moi!..."

—Ne serait-ce pas le même serpent,—parleur, enjoleur, souffleur et siffleur—qui dirait, à l'Eve encanaillée d'aujourd'hui:

—"Tu as su, jadis, en Eden, persuader, grâce à moi, Adam, de devenir "semblable à Dieu"—"comme Dieu," avec toi—(Ça faisait deux dieux!)—et semblable à moi—émancipé de Dieu.

"Mais l'homme *divinisé*—grâce à moi et à toi,—t'a trompée!... Tu n'es pas encore devenue l'égale de l'homme "émancipé" (la surfemme égale au sur-homme!)—"semblable à Dieu"—semblable à moi!

—A ton tour d'être dressé—comme la Pankhurst de Londres."

LE VIEUX CROISÉ.

* * *

Voilà un "vieux croisé" qui ne mâche pas les mots. Il paraît connaître, assez bien, la *genèse* biblique— et la genèse de la question ma foi!

Cette première considération— est humblement soumise aux dames et demoiselles de la Saskatchewan,—à leurs pères, maris, et frères.

Elle est soumise, aussi, à la considération des considérables MM. Scott, Motherwell et *tuti quanti* de la Législature. Qu'ils piochent, un peu,—en bons protestants—la *Bible* de Moïse, la *Genèse,* surtout: Ch. I, II, III— chef d'œuvre inspiré— et particulièrement III, versets 1 à 24.

* * *

Cette étude politico-théologique leur serait très utile, pour la considération ministérielle de cette question considérable,— et surtout "considérée" en loges Kabbalo-maçonniques...

C'est ce que j'aurai l'occasion de considérer ultérieurement.

LUMEN.

"La vie dans le Nord"

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'intéressante série d'articles que nous commencons à publier aujourd'hui sous ce titre (v. page 6 et 7). C'est une étude vécue écrite avec grande finesse d'observation par ce "*sauvage*" dont nos lecteurs savent déjà que les "*visages pâles*" trouveront profit à l'écouter et à mettre en pratique ses conseils si pleins de bon sens.

Faisons règner la paix

Un article important du Northwest Review

Dans son numéro du 27 décembre, le "Northwest Review", de Winnipeg, a publié un article assez sympathique sur la question française que nous nous ferons un devoir de reproduire ici en entier. Notre militant confrère a pris une attitude qui l'honore et nous nous empressons de l'en féliciter. Ce nouveau témoignage, à l'exception de quelques amertunes déplacées et inopportunes, continue la suite réconfortante de ceux que nous avons déjà cités...Honneur à la presse catholique qui oriente l'opinion vers plus de justice et conséquemment vers plus de paix et d'union!

Voici la traduction de cet article:

LET THERE BE PEACE

"Depuis quelque temps nous nous sommes tracés pour ligne de conduite de publier les opinions d'hommes en vue du monde laïque et ecclésiastique sur une question qui agite l'opinion publique, spécialement dans l'Ontario, et qui est considérée comme de vitale importance par une très grande majorité de nos coréligionnaires. Nous voulons parler ici du débat sur l'enseignement bilingue, qui depuis quelque temps occupe l'attention des éducateurs dans la province limitrophe et qui est devenu sérieusement une question de parti au Manitoba. Le but que nous poursuivions en publiant les opinions des représentants de chaque camp, a été compris de la plupart de nos lecteurs. Quelques uns cependant n'ont pu saisir notre idée et nous ont reproché d'avoir publié les opinions de l'un ou l'autre parti D'autres même, avec l'instinct raffiné de fabricants de scandales religieux, n'ont pas hésité à attaquer ouvertement nos positions et à dénaturer nos motifs, cachant en même temps leurs inconséquente identité derrière un faux nom manifeste. Une telle attitude est à la fois regrettable et déraisonnable, puisque le rétablissement de la bonne entente n'est possible qu'avoir pris connaissance des opinions en conflit et avoir pesé les arguments.

Jusqu'à présent nous nous sommes abstenus de prendre une part active à la discussion, bien que nous ayons suivi attentivement la fortune diverse de ceux qui y sont engagés. Des questions de nature controversée ayant trait à l'avenir de la religion, de la nationalité ou de la langue d'une partie considérable de la nation, demandant à être traitées avec une habileté de maître. Un faux pas dans ces questions entraîne les dangers les plus graves pour tous. Et pour la plupart d'entre nous il paraît évident qu'il s'est fait beaucoup de faux pas et de résolutions inutiles par ceux qui ignorent en grande partie le caractère, l'idéal ou la langue de ceux dont ils se montrent si empressés à améliorer la situation. Leur sincérité manifeste est le seul droit qu'ils aient à l'attention.

Il y en a parmi nous qui croient consciencieusement que l'usage de la langue anglaise est essentiel à l'unité du Dominion. En général ils invoquent à hauts cris la politique "d'un seul drapeau, d'une seule langue" (One flag, One Navy, and One Language) comme l'unique salut de l'Empire Britannique. La *centralisation* est leur mot d'ordre, et, l'ardeur qu'ils mettent dans la poursuite de leur idéal, n'est égalée que par leur dogmatisme et leur suffisance. Ils semblent oublier cependant que l'Empire Britannique, composé, en fait, d'une masse hétérogène de peuples dont les idéaux diffèrent autant que les races dont ils proviennent, reste fondé sur le principe fondamental de l'autonomie locale, chaque groupe demeurant libre de réaliser ses destinés de la manière qui s'adapte le mieux à son caractère et en tenant compte des circonstances et du milieu où il se trouve, tous vouant allégeance à la couronne britannique mais formant chacun une entité distincte et séparée. C'est ce système qui a maintenu l'ascendant du drapeau britannique dans tous les pays du monde et qui a excité l'envie des puissances européennes qui sont

(*Suite en 2me page*)

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XIV

Lettre d'un brave homme

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Oh! pour cette question scolaire du Nord-Ouest je n'y vois pas bien clair.

—C'est pourquoi je crois devoir vous allumer cette Lanterne nouvelle.

Voici la lettre qu'un brave homme de mes amis écrivit il y a cinq ou six ans au directeur d'un journal libéral, le *Canada*, Montréal, et que ce directeur refusa d'insérer bien qu'il eut mis le "brave homme" directement en cause.

Il y a des yeux à qui la *vraie lumière* fait si mal!...

—Voyons, cette lettre?...

J'en cite un passage seulement.

".............Si vous voulez consulter aux Archives du Parlement fédéral d'Ottawa (février et mars 1905) le recueil des pétitions dirigées, sur un mot d'ordre, contre le premier Bill d'Autonomie, vous y verrez les nombreuses pétitions émanant des Loges, grandes et petites du Canada, spécialement du Nord-Ouest.

"Ces pétitions prouvent, d'une façon officielle, l'opposition furieuse du maçonnisme canadien au projet Laurier No. 1—projet coupable de chercher à garantir définitivement et constitutionnellement aux populations catholiques, aux Canadiens français du Nord-Ouest le maintien de l'Ecole confessionnelle catholique, ou sa restauration, conformément à leurs droits primordiaux. Ces pétitions tendent toutes à revendiquer pour l'Etat (*asservi* aux Loges) le monopole de l'enseignement public obligatoirement *neutre*, qualifié d'enseignement *national*. Le tout au nom et sous prétexte d'Autonomie provinciale.

"Et cette opposition n'a-t-elle pas été menée partout par le Frère Borden entraînant à sa suite le gros du parti conservateur anglais?

"Vous savez sans doute, M. le rédacteur, que ces pétitions donnèrent le signal de l'agitation maçonnique et parlementaire fomentée par les loges du Canada, dont les Frères orangistes constituent l'état-major.

"Veuillez donc communiquer à vos lecteurs l'aveu même du grand maître de ces Loges orangistes, le Dr Sproule, fait aux Communes d'Ottawa, le 25 avril 1905 (compte-rendu du *Star* de Montréal, 26 avril). Laissez-moi leur traduire le passage suivant de ce compte rendu:

"—M. JACQUES BUREAU, libéral, "(Trois-Rivières) déclare que *tout "le trouble au sujet des écoles* des "nouvelles provinces, *a été causé "par le Dr Sproule qui a envoyé "une circulaire aux Orangistes, les "appelant à la rescousse* (calling "upon them) afin d'empêcher "d'imposer des écoles confessionnelles (separate) aux nouvelles "provinces. Cette circulaire fut "envoyée (aux Loges) le 11 février "1905, 10 jours *avant* que le bill "d'autonomie ne fût déposé.

"—LE DR SPROULE. . .compare cette circulaire à une alarme donnée *en cas d'incendie*, et demande à M. Bureau si celui qui donne l'alarme est pire que celui qui allume le feu.

M. BUREAU. Vous avez donné "cette alarme le 11, alors que le "prétendu feu n'a eu lieu que le "21 avril!

—LE DR SPROULE. Oh oui! Il couvait déjà!"

"Sans doute vous direz que M. Bureau est un autre "brave homme." Je me trouve donc en bonne compagnie!

"Quant au V. :. Sproule vous devrez reconnaître qu'il s'est montré très fier de son rôle de pompier ...maçonnique!"

(*A suivre*)

Faisons régner la paix

(*Suite de la 1re page*)

entrées en lice pour la colonisation et se sont vues dépassées. Et dans l'opinion de plusieurs de nos plus profonds penseurs, c'est ce système qui est appelé à parfaire l'organisation impériale et ramener les possessions britanniques en relations plus intimes.

Pour revenir à la question de langues dans notre propre Domination, quelques catholiques ont exprimé la crainte que l'enseignement du français dans les écoles soit un obstacle aux progrès de l'Eglise. Ils ont même soutenu que les enfants Canadiens français ne devaient recevoir qu'un maigre enseignement dans la langue de leurs ancêtres, et à cette fin ils basent leur argumentation sur la nécessité de l'anglais et la prétention que la conservation de la foi n'a aucun rapport avec la question de langue. Sur ce terrain ils trouvent un champion valeureux dans l'*Orange Sentinel*, l'organe dévoué de la bigoterie fanatique qui tombe dans des convulsions de sympathie chaque fois que le sort inévitable—et, comme de raison, déplorable—des catholiques français trouble son rêve de souveraineté pour la langue anglaise. Et quelques Irlandais catholiques font chorus avec l'*Orange Sentinel*.

Dans toute cette dispute une considération importante semble être perdue de vue par ces Irlandais catholiques qui parlent anglais. La voici :— N'est-il pas raisonnable de supposer que les Canadiens français eux-mêmes sont les meilleurs juges des effets de la perte de leur langue? Ils comprennent aussi bien que tout autre l'avantage de savoir l'anglais. Ils ont fait de louables efforts pour apprendre cette langue. Et, en fait, il faut admettre qu'ils sont la seule race au Canada qui dans le passé ait fait un effort sérieux pour se rendre maîtresse de plus d'une langue. La plupart admettront qu'ils ont assez bien réussi. Des milliers d'entre eux aujourd'hui parlent l'anglais couramment et ils sont bien en mesure d'aviser leurs coreligionnaires et compatriotes sur les avantages ou les dangers qu'il y a d'apprendre cette langue ou de désapprendre leur langue maternelle. Il se peut que quelques-uns réclament trop pour la langue de leurs ancêtres, comme d'autres le font d'ailleurs pour l'anglais, mais est-ce une excuse suffisante pour refuser tout à fait de les entendre?

Comme catholiques notre cause est intimement liée à celle de nos coreligionnaires canadiens français. Au Canada deux millions et demi de catholiques parlent français tandis que à peine trois quart de millions reconnaissent l'anglais pour langue maternelle.

L'œuvre splendide du peuple canadien français pour Dieu et l'Eglise est la plus brillante page de notre histoire. Non content de s'occuper des besoins spirituels des siens, le Canada français a produit des centaines de missionnaires qui ont abandonné tout ce qu'ils avaient de plus cher pour venir travailler dans les endroits les plus reculés et les plus abandonnés de la vigne du Seigneur. Le Canada français a été le plus fécond en vocations à la prêtrise et il n'a jamais regardé à la nationalité ou à la langue de ceux qui imploraient du secours spirituel.

Aux jours sombres de 1847 et 1848, lorsque des milliers d'Irlandais et d'Irlandaises—nos ancêtres—persécutés et mourant de la peste, abordèrent sur les rives du Saint-Laurent et s'y disséminèrent comme des algues, lorsque les "English speaking", maîtres du sort de l'Irlande, en méprisèrent les enfants avec cette insolence seigneuriale qu'ils se donnent si souvent et les laissèrent à la merci d'un climat inhospitalier, nos coreligionnaires canadiens français ne leur demandèrent pas quelle était leur nationalité ou leur langue. Avec le zèle et la charité caractéristiques de leur race ils les reçurent à bras ouverts, bravant la peste et la mort elle-même pour leur apporter les secours temporels et spirituels.

Nous avons encore parmi nous au moins un des prêtres missionnaires survivants de cette époque. Né il y a 94 ans, le Révérend Père Dandurand, O.M.I., actuellement au palais archiépiscopal de St. Boniface, était à Ottawa en 1844. Lorsque les immigrants Irlandais atteints de la fièvre typoïde, exténués de misère et de fatigue, s'avancèrent en triste cortège jusque dans les forêts vierges, vers 1847 et 1848, ce sympathique vétéran missionnaire, alors jeune homme, leur adressa un "salut" qui ne fut pas refusé malgré l'accent. Accompagné du Rév. Père Molloy, il prit soin des malades atteints du typhus, et, en circulant d'une tente à l'autre à l'endroit où se dressent aujourd'hui les édifices du Parlement Fédéral, au bruit de la chute puissante des Chaudières, il était au chevet de ces malheureux torturés par la fièvre, pour rafraîchir leurs tempes brûlantes, pour apporter consolation aux convalescents et pour administrer les derniers sacrements aux mourants. S'il était possible de décrire, même en prose vulgaire, les sentiments d'admiration et de gratitude qui remuèrent, dans leurs profondeurs, l'âme de l'immigrant à la vue du bienfait inestimable que leur conféraient alors les missionnaires, on trouverait moins de critiques contre la langue française. Malheureusement il en est beaucoup parmi nous qui ignorent les luttes et les souffrances de cette époque, beaucoup qui n'en ont point entendu le récit sur les genoux de leur mère, mais il en est d'autres qui ne peuvent pas et ne veulent pas, même s'ils le pouvaient, oublier ce mélancolique récit.

On nous dira que ceci n'a rien à faire avec l'enseignement du français aux enfants canadiens français. Nous l'admettons mais la reconnaissance pour ce que le Canada français et les missionnaires français ont fait pour nous, devrait nous disposer, nous Irlandais catholiques à les écouter avec sympathie même si nos traits nationaux se sont effacés au point que nous ne puissions apprécier leur amour naturel et présomptueux pour la langue de leurs pères. Leur droit à la survivance de cette langue est indiscutable. Dans les centres mixtes il peut survenir des difficultés quant à la meilleure méthode à suivre. Il ne servira de rien alors de dogmatiser sur l'unité de l'empire, la langue universelle du commerce, les avantages matériels pour les futures générations de Canadiens français, etc., etc.

Ce qui est nécessaire c'est une attention sympathique aux arguments apportés par nos coreligionnaires français, inspirés par le désir naturel de donner à leurs enfants le moyen de continuer l'œuvre d'apotolat de leurs ancêtres.

Ces conquêtes dans le champ de l'apostolat sont racontés au long dans leur langue maternelle par les auteurs qui ont saisi l'esprit du voyageur à la robe noire, cet infatigable missionnaire français, qui pour l'amour de Dieu et l'amour de ses frères a quitté le confort de la maison paternelle sur les bords du St. Laurent pour se frayer un chemin dans les neiges de ces vastes solitudes de l'Ouest qui se peuplent aujourd'hui si rapidement. Serons-nous de ceux qui veulent les priver de ce plaisir et de cette inspiration? A Dieu ne plaise! Le droit à leur langue leur vient d'un pacte solennel conclu autrefois. Ce fut une condition essentielle de leur acceptation de la domination anglaise. Et quant à nos amis irlandais qui égarés par des sophismes en sont venus à s'allier à ceux qui s'opposent à l'enseignement français pour les Canadiens français, nous leur suggérons de méditer le traité de Limerick et de songer à ce qu'il signifie. Il y a toujours deux côtés à une question et la justice n'est pas toujours du côté du nombre. Puisse l'année nouvelle amener une ère de pacifique discussion qui tende vers un meilleur accord.

Stances devant la Crèche

Tu veilles, ô Seigneur, sur tout être en ce monde,
Tu donnes sa fourrure à l'hôte des forêts,
Tu creuses au renard sa tanière profonde,
Tu revêts les oiseaux de leur moelle duvets.

Le moindre agneau sait où s'abriter de l'orage,
L'insecte a sa demeure au mur et dans le pré,
L'oisillon a son nid et son toit de feuillage:
Le bouton de fleur a son calice empourpré.

Quoi! pour toi seul, Seigneur, dans ce vaste domaine
Tu voulus oublier de préparer un toit!
Peut-être comptais-tu parmi la race humaine
Trouver quelque pitié, quelque cœur moins étroit,

Où le vil égoïsme aurait sur ses ruines
Laissé debout la fleur de la compassion
Vain espoir! Le mal est aux dernières racines
Et seul, l'or a droit de persuasion.

Parmi les animaux descends, la place est prête,
Mendie à leur haleine un peu de leur chaleur,
A la mangeoire un peu de paille pour couchette;
Oui, que des animaux reçoivent leur Seigneur!

Après tout, quand tombé sous l'âpre calomnie,
La tête transpercée, et le sang dans les yeux,
On t'insultera même aux bras de l'agonie,
Je dirai quelque jour: "L'étable valait mieux!"

M. TAMISIER, S.J.

Évangile

L'Epiphanie de Notre-Seigneur

S. Mathieu, II.

JESUS étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le roi des Juifs qui vient de naitre? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et, les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez-y, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (*on fléchit le genou*), ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Petit Calendrier

JEUDI 8 janvier—St Sévérin, abbé.
VENDREDI 9 janvier—St Vital, martyr.
SAMEDI 10 janvier—St Guillaume, évêque.
DIMANCHE 11 janvier—St Hygien, pape
LUNDI 12 janvier—St Arcade, martyr.
MARDI 13 janvier—Ste Véronique, vierge.
MERCREDI 14 janvier—St Hilaire, évêque et confesseur.

Le gateau des Rois

C'était à l'époque où le gâteau des Rois réunissait encore les familles et les amis. C'était du temps où l'on riait. Il y a bien longtemps de cela.

Voici une famille nombreuse et joyeuse, réunie autour de la table. On rit, on s'amuse, on attend le gâteau: les enfants trépignent d'avance et font jouir leurs parents de joie. Enfin le dîner avance, le dessert arrive. Le gâteau paraît La fève est donnée: la joie éclate. Mais le grand-père est resté sérieux. Dans cette famille-là il paraît qu'on était uni. Pardonnez-moi l'invraisemblance: ceci est une légende, une légende d'autrefois. Permettez-moi de rappeler des sentiments qui ne sont presque plus connus aujourd'hui.

Puis donc qu'on était uni, le nuage qui passait sur le front du grand-père assombrit toute la table. Les petits enfants eux-mêmes se regardèrent avec une espèce d'inquiétude, sans savoir ce qu'ils avaient.

La tristesse s'étendait, tombant du grand'père, comme les ombres, le soir, tombent de la montagne et s'allongent dans la mesure où baisse le soleil.

La mère des enfants, la fille du vieillard, prit la parole et dit:

—Père, que vous est-il arrivé? Vous avez quelque chose. Je viens de regarder vos cheveux blancs, et j'ai éprouvé une terreur que je n'avais éprouvée que deux fois dans ma vie, et voici la troisième.

—Mes enfants, dit le vieillard, voici le gateau des Rois, et vous avez oublié la part de Dieu. Autrefois, dans mon enfance, on servait aussi le gâteau des Rois, mais, avant de manger, on faisait une part qui était la part réservée, et le plus petit enfant, l'innocent de la famille, allait devant la porte crier:

—La part à Dieu! La part à Dieu!

Le premier pauvre qui passait prenait cette part, qui était la sienne.

Et quand le gâteau des Rois avait eu le suprême honneur d'être goûté d'abord par un pauvre, alors seulement la famille y goûtait à son tour, et la gaieté était grande, car Dieu avait eu sa part.

Mais la terre aujourd'hui a perdu la joie, parce que la part de Dieu est oubliée.

—Je veux, à ce propos, mes enfants, vous raconter une histoire que racontait mon grand-père, un jour qu'on était assis autour de la table, le 6 janvier, et qu'on oubliait la part à Dieu. Il y a bien longtemps de cela, j'avais l'âge que vous avez, mes petits enfants; j'étais le plus jeune de la famille, aujourd'hui je suis le plus âgé. Un jour viendra peut-être où le plus petit d'entre vous sera devenu le plus âgé d'une nouvelle famille, et il se souviendra de moi le 6 janvier, comme moi-même, aujourd'hui, je me souviens de mon grand'père.

—Ah! s'écrièrent les petits enfants, subitement consolés et réjouis par un attrait supérieur au gâteau lui-même, une histoire, une histoire!

—Oui, mes enfants, dit le grand père, une histoire, il avait l'air embarrassé, et nous faisions du bruit autour de lui, comme vous en ce moment autour de moi.

—Grand-père, est-ce une histoire vraie? interrompit le plus petit enfant.

—On dirait que vous voulez reproduire exactement la scène d'autrefois, reprit le vieillard, je fis la question que tu viens de faire.

Et mon grand-père me répondit: "C'est une histoire vraie, et plus vraie que je ne puis le dire; c'est une histoire très vraie. "As-tu vu toi-même ce que tu vas nous raconter?"

Mon grand-père eut sur le front cet embarras singulier dont je parlais tout à l'heure. Et cet embarras me donna le frisson, quoique je fusse bien petit. Quoique ma question fût demeurée sans réponse, je n'avais pas envie de la répéter.

Mon grand-père reprit donc:

—C'était autrefois. Il y avait plusieurs mendiants dans le pays, comme il y en a dans tous les pays. Mais il y en avait un qu'on désignait sous ce nom: le Mendiant. Celui-là n'avait rien et avait besoin de tout. Il était effrayant de misère, et on l'appelait le Pauvre, parce que les autres pauvres étaient riches à côté de lui. Il allait de porte en porte, demandant l'aumône. Il avait une besace sur le dos, un bâton à la main. Il était très voûté. Il me semble que je le vois d'ici.

—On dirait que tu l'as connu, grand-père! s'écria un des petits.

—Tais-toi donc, fit tout le reste de la bande. Avec un bavard comme ça, il n'y a pas moyen de raconter. Tu vas te taire apparemment et laisser parler grand-papa.

—Et il allait de porte en porte, reprit le vieillard, un peu pâle, parce qu'il avait faim. Quand les gens du pays devaient se rendre quelque part, il était à genoux, sur le bord de la route, à genoux les jours de fête, à la porte de l'église, et sa voix était déchirante. Il demandait à manger, à boire, à se chauffer, à dormir. Car il n'avait rien et il avait besoin de tout.

Il était comme un monstre de pauvreté, et ce que les autres pauvres possédaient, lui seul ne le possédait pas. Très souvent il tombait sur le chemin en défaillance, et la voix lui manquait quelque temps pour mendier. Et quand la force de supplier et de gémir lui était revenue, il suppliait, il gémissait. Et quand il s'était présenté sur le seuil d'une maison, l'hospitalité lui ayant été donnée ou refusée, il faisait une marque avec son bâton sur la porte et s'en allait en silence.

Un jour, c'était le 6 janvier, il faisait froid, la neige tombait. Mais, dans l'intérieur d'une maison que je crois voir d'ici, tant la description de mon père l'a rendue vivante dans mon souvenir, on mangeait, on buvait, on riait.

Le gâteau des Rois venait d'être servi, et il n'en restait plus rien. Tout à coup, on entendit au dehors une voix lugubre: c'était le Pauvre, qui était à genoux sur la neige et sous la neige. Il voyait briller les lumières dans la salle du festin; il entendit les éclats de rire. Il pensait que sa femme l'attendait quelque part, se demandant s'il avait obtenu quelque chose; il y a dans la vie des pauvres des coups et des contre-coups de douleur que vous ne connaissez pas, mes enfants. La misère qu'on voit est un voile qui cache la misère qu'on ne voit pas, et il faut beaucoup d'attention et beaucoup de bonté pour deviner, même un peu, ce qui se cache de douleur sous les haillons d'un pauvre.

Celui-ci appelait d'une voix déchirante: "La part à Dieu! La part à Dieu! La part à Dieu!"

Il appela longtemps sans que personne ouvrit; mais à la fin, comme il importunait, on lui enjoignit de s'en aller, avec menace de lâcher les chiens. Et comme il insistait, on lâcha les chiens. Les enfants, variant leurs jeux, coururent sur lui pour lui jeter des pierres. Les chiens aboyaient, et le maître de la maison, revenant se chauffer au coin de son feu, disait en se frottant les mains:

—On n'en finirait pas, s'il fallait penser aux mendiants. Toutes les parts du gâteau sont mangées. Le bonhomme croit-il être seul de son espèce?

Et pendant que les plus petits jetaient des pierres au mendiant, les plus grands riaient de sa tournure.

Dans l'entrain de leur gaieté, tous dansaient autour de la table, se tenant par la main.

(A suivre)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.
Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT JEUDI 8 JANVIER 1914

Le représentant des Franco-Canadiens de l'Alberta

Le discours prononcé par l'hon. Wilfrid Gariépy, Ministre des affaires Municipales de l'Alberta, au banquet donné en son honneur, le 23 décembre tranche de beaucoup sur la banale rhétorique des discours politiques ordinaires. Aussi sommes-nous heureux d'en publier les principaux extraits. En se tenant toujours à la hauteur du noble programme qu'il se trace ici lui-même, M. Gariépy méritera toujours l'estime, non seulement de ses coreligionnaires et compatriotes mais de tous ses concitoyens.

Vous avez voulu, d'un geste généreux et digne de vous, souligner le fait que le président de votre importante société, député à la Législature, a été appelé à remplir la haute fonction de Ministre de la Couronne, a été élevé à la dignité de membre du Gouvernement Provincial, a été honoré de la confiance de son chef politique le Premier Ministre de l'Alberta, l'Hon. Monsieur Sifton.

Ce que vous faites pour moi vous l'auriez volontiers fait pour un autre si les circonstances s'y fussent prêtées et vous auriez eu raison. Je vous en félicite. Vos hommages ne sont pas destinées à un homme en particulier, mais à un représentant, à un porte-drapeau.

Vos saluts, vos félicitations vos acclamations s'adressent plutôt au titulaire d'une position distinguée et je le constate avec plaisir. Mais, Compatriotes qui m'entendez, sachez bien une chose, c'est que je voudrais être titulaire genre chevalier qui, comme Bayard, soit sans peur et sans reproche.

Mon ambition est d'accomplir mon devoir en homme de cœur et de conscience. Je rêve remplir mon mandat de député, ma tâche de ministre avec dévouement et fidélité, respectueux des droits de tous et de chacun. Je veux me souvenir toujours que personne ne saurait commander avec succès s'il n'a jamais su obéir, qu'il y a un temps pour se taire et écouter, comme un temps pour parler et revendiquer, et que je ne saurais obtenir justice pour moi-même et pour ceux que je représente qu'en autant que je serai prêt toujours à donner aux autres pleine et entière justice........

Je suis trop heureux que ma nomination ait fourni à la Société du Parler Français l'occasion de prouver sa puissance d'organisation, la cohésion et la solidarité de ses membres, son but noble et patriotique, et l'excellence de ses principes..........

La politique qui nous divise en deux camps plus ou moins distincts a pour une fois fait taire ses instincts guerriers, étouffés ses dispositions farouches pour nous grouper tous sous un étendard de paix, d'harmonie et de bonne entente.

J'en profite pour jouir avec vous du spectacle d'une union complète, pour en augurer les résultats les plus consolants, pour formuler l'espoir que, marchant en rangs serrés nous serons plus forts et que les grandes causes qui n'avancent que par nos efforts communs n'en seront que plus religieusement servies..........

Je souhaite que la nouvelle génération s'inspire des exemples que nous ont laissés les vaillants pionniers qui nous ont précédés et qui par leurs sacrifices et leurs travaux ont déblayé la voie et nous ont rendu la tâche si facile.

Surtout n'oublions jamais le rôle considérable joué dans ce pays nouveau comme dans toute l'Amérique d'ailleurs, par notre clergé, par nos missionnaires. Presque chaque village de l'Ouest est un monument de leur courage, de leur initiative et de leur zèle apostolique. Ils ont été les premiers à l'épreuve qu'ils soient les premiers à l'honneur et ne craignons pas de leur donner la place d'élite dans notre estime.

Si vous le permettez je prononcerai quelques paroles de filiale reconnaissance à l'endroit d'un grand disparu. Il dort de son dernier sommeil, mais sa mémoire est immortelle. Tous vous vous rappelez les qualités de cœur et d'esprit du saint prélat qui fut le premier évêque de St-Albert. Pour moi c'est au regretté Mgr Grandin, à sa direction vigilante, à ses conseils éclairés que j'ai dû de reprendre mes études classiques interrompues après cinq années de vicissitudes constantes.

Jamais les études classiques n'ont été attaquées avec plus de virulence que de nos jours, de prétendus amis du progrès soutiennent qu'elles ne préparent pas efficacement l'enfant aux luttes de la vie, qu'elles surchargent inutilement son esprit et sa mémoire d'un bagage de connaissances trop variées.

Je ne dirai pas que les collèges de la Province de Québec ne sont pas susceptibles d'amélioration, ni que leur méthode d'enseignement ne pourrait pas sous certains rapports se moderniser, quelque peu.

Laissez-moi cependant vous déclarer que pour rien au monde je ne voudrais me dispenser aujourd'hui de l'éducation et de la formation que j'ai eu l'avantage de recevoir au Collège St-Laurent, sous la direction des bons Pères de Ste-Croix et au Séminaire de Philosophie de Montréal, sous les bons Pères de St-Sulpice.

Vous savez maintenant pourquoi je n'ai pas été lent à applaudir la décision prise grâce à l'initiative de S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton et qui s'est terminée par la fondation à Edmonton d'un Collège classique sous la direction des Révds Pères Jésuites. Je suis convaincu que jamais nous n'aurons à regretter de posséder une pareille institution dans nos murs et je souhaite qu'elle soit dans l'Alberta ce que de semblables institutions ont été dans le passé au Manitoba, l'Ontario et dans la Province de Québec.

A l'heure actuelle de tous côtés on proclame la nécessité de l'instruction et la supériorité de l'intelligence cultivée.

Mais l'ignorance vaut mieux que la mauvaise science et maintenons bien haut le principe chrétien que toute formation, toute culture, toute instruction, toute éducation doit avoir à sa base une morale impeccable.

A l'enfant qui grandit, au jeune homme qui se prépare pour le monde soyons bien sûrs de donner une connaissance exacte du juste et de l'injuste, une conception bien nette du bien et du mal.

C'est Cousin lui-même qui disait que les principes religieux sont mille fois plus nécessaires aux individus et aux nations que les codes civils et les institutions politiques.

En suivant la carrière que j'ai récemment embrassée je vous confesserai pourtant à ma honte que j'ai absolument manqué de parole quoique le respect d'une promesse, de la foi jurée devrait être sacré pour l'homme politique.

Quand j'annonçais à mon père que je me proposais de retourner au collège, quand je lui demandai s'il pourrait se dispenser de mes services, et m'aider à poursuivre mes études il y mit une condition que j'acceptai, c'est que je ne me mêlerais jamais de politique.

Je reçus à ce moment pour me décider moi-même et pour convaincre mon père le concours d'un prêtre alors jeune, dont je constate avec plaisir la présence à ce banquet, et à qui je suis redevable de beaucoup, j'ai nommé le Rév. Père Lemarchand.

Ma mère souriait de bonheur en séchant ses pleurs à mon départ, parcequ'elle était convaincue que j'embrasserais un jour l'état ecclésiastique et qu'au lieu de plaider des causes au prêtoire ou de prêcher la vérité politique j'évangiliserais les sauvages et je convertirais pêcheurs et pécheresses.

Michelet a dit: "La mère est la meilleure école." Et Napoléon: "C'est à ma mère, à ses bons principes que je dois tous mes succès."

La Providence m'a comblé en me donnant un bon père et une bonne mère et je me garderai de dire un mot de plus à leur sujet tant il est vrai que votre jugement sur eux est déjà formé et que rien n'est plus évident que l'évidence elle-même..........

En notre ère de démocratie l'excellence du système ne saurait suffire au bon Gouvernement et il faut exiger des hommes qui s'occupent de la chose publique, de la constance, de la vertu, de la probité, de l'énergie.

Vouloir c'est vivre et si les sans énergie perdent la moitié de leur vie, les énergiques la doublent.

Vous avez eu la délicatesse d'inscrire sur le menu de ce banquet ces paroles significatives qui sont tout un programme: "*Aux énergiques l'avenir.*"

Si jamais—ce qu'à Dieu ne plaise—dans l'accomplissement de mes obligations publiques j'étais tenté d'avoir quelque défaillance, quelque faiblesse, j'aurai toujours présent à l'esprit la pensée de la fête de ce soir pour me ramener aux sentiers du devoir, de la droiture, de l'honneur au sens de ma responsabilité vis-à-vis mes concitoyens.

On a dit bien avant moi: il n'y a qu'un pas du Capitole à la Roche Tarpéienne.

Quelque soit l'avenir qui me soit réservé, que ma carrière officielle soit de longue ou de courte durée, que mes succès politiques soient nombreux ou ne le soient pas, toujours je me rappellerai avec bonheur ce banquet, cette fête, cette démonstration.

Leur droiture d'intention

Les négociations en cours depuis deux ans entre le Comité Scolaire Catholique et le Bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg sont enfin définitivement rompues. Ce Bureau, qui n'est manifestement qu'un pantin des Loges maçonniques, refuse catégoriquement de reconnaître le principe de l'école catholique. Pour pallier ce deni de justice il se retranche derrière l'inefficacité des amendements Coldwell, tandis que l'avant garde orangiste faisait un tapage infernal contre ces mêmes amendements dans la crainte réelle qu'il en put résulter quelque bien pour l'école catholique.

La question des écoles n'est pas encore règlée: voilà au moins le fait brutal que les partisans politiques des deux camps sont obligés de reconnaître. C'est déjà quelque chose de gagné pour rallier toutes les forces sur le terrain exclusivement catholique où le vaillant archevêque de St. Boniface a toujours indiqué dès la première heure la seule possibilité de la victoire.

Encore un bon témoignage

M. T. J. O'Neil, de Winnipeg, a adressé au *Free Press* le 19 décembre une longue lettre très sympathique à la cause française. Cette lettre, fort dénaturée par ce journal, a été reproduite en entier et selon l'original par le *Northwest Review*. En voici un extrait final: "L'inconvenante querelle de famille entre les catholiques Irlandais et Français au Canada, qui semble avoir originé dans les chantiers de l'Ottawa et les faubourgs de Montréal, a duré assez longtemps. Il n'en peut résulter aucun bien. Entre un peuple catholique qui combat pour sa langue, sa religion et ses droits, et ceux qui d'une manière ou d'une autre veulent le dépouiller de ces droits sacrés, il n'y a pour l'Irlandais catholique qu'une attitude: celle qu'ont maintenue ses ancêtres, c'est-à-dire côte à côte, et cœur à cœur avec les opprimés des autres races dans la lutte pour leurs droits."

———:o:———

"Le Canada Catholique vu de Rome"

Avec un sentiment à la fois de confusion et de gratitude nous lisons dans l'*Action Sociale* au cours d'un article sous ce titre reproduit de l'*Agence Internationale Roma*, publié à Rome, sous l'oeil du Vatican:

Les journaux catholiques franco-canadiens, comme le "*Droit*," d'Ottawa et le *Patriote de l'Ouest* de Prince-Albert, annoncent en toute sympathie le lancement du "Ralliement catholique français en Amérique," reproduisant et appuyant l'article du *Bulletin du Parler français* à ce sujet. "Le devoir de l'union, dit le *Patriote de l'Ouest*, il incombe d'abord aux catholiques de langue française de l'accomplir, parce qu'ils sont les premiers occupants du sol canadien et le groupe national éminemment le plus nombreux."

———:o:———

"L'Almanach français de l'Ouest Canadien"

Nous venons de recevoir l'"*Almanach français de l'Ouest Canadien*" pour 1914. Il parait cette année, la troisième de son existence, à 100 pages dans un format agrandi et avec une toilette typographique des plus agréables. On y trouvera outre le calendrier religieux de chaque mois, des renseignements fort utiles, de courtes lectures, variées, réconfortantes, édifiantes et fort bien choisies.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de cette excellente publication que nous aimerions à voir prendre place dans tous les foyers franco-canadiens de l'Ouest.

———o———

Des modèles nouveau genre

Nous lisons dans le "Toronto World", remarque l'*Agence Internationale Roma* que dans un temple protestant de Philadelphie, un ministre a fait prier pour les lanceurs des clubs qui se disputaient le championnat; puis il a pris pour sujet de son sermon une partie de balle au champ et a donné, nommément, certains joueurs en exemple à ses ouailles. A défaut de vrais saints, les sectes en sont rendues à honorer des joueurs de base-ball.

———:o:———

Un article de Jean Bidegain

Le dernier numéro de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, publie un très fort article de M. Jean Bidegain, sous le titre de "Paroles nécessaires à propos de la lutte antimaçonnique." M. Jean Bidegain, d'abord franc-maçon et sous-chef du secrétariat général, dégoûté du système odieux de délation organisé par la Franc-Maçonnerie contre les officiers catholiques de l'armée française abjura la secte, se convertit au catholicisme et livra à la publicité les documents secrets de délation,—"les fiches"—dont il avait fait des copies authentiques. Ce fut un coup terrible porté à la Maçonnerie. L'affaire fit grande sensation et c'est depuis cette époque, octobre 1904, que la secte commença à sombrer dans l'universel mépris. M. Bidegain raconte dans son article comment la Maçonnerie essaya de réparer le désastre et il signale les attaques auxquelles il a été en butte pour avoir eu le courage de démasquer cette secte de perfidie et de mensonge. Nous reproduirons prochainement quelques uns des passages les plus saillants de cet article.

La grande vente chez MacLeod

Un Quart de Million en Marchandises

Casquettes de laine 'Aviation' pour hommes.
Régulier $1.00, réduit à **65c.**

Casquettes en tweed pour hommes
Casquettes en tweed pour hommes, avec oreilles en fourrure, rég. $1.00 Votre choix à . . . . **45c.**



Vestes de fantaisie pour hommes.
Grandeurs 35 à 38. Notre prix ordinaire s'élevant jusqu'à $4. chacune, Prix spécial pour cette vente. . **95c.**

LES GENS AVISES QUI ONT PROFITE DE L'AVANTAGE DES PREMIERS JOURS DANS CETTE VENTE SE RENDENT COMPTE DES VALEURS QUE NOUS AVONS ICI. SI VOUS N'ETES PAS VENUS LE PREMIER JOUR NE MANQUEZ PAS DE VOUS JOINDRE A LA FOULE QUI SERA ICI DEMAIN POUR PROFITER DE NOS OFFRES AUX PRIX EXCEPTIONNELLEMENT BAS REDUIRE LE STOCK, C'EST NOTRE MOT D'ORDRE ET SI LES PRIX LE PEUVENT NOUS AVONS BIEN COMMENCE.

Les offres dans cette page d'annonce commencent du jour où vous les lisez et se continuent le reste du mois tant qu'il en reste. Aussitôt que les lots disparaissent,de nouvelles offres les remplacent. Tout le magasin fourmille d'occasions spéciales que nous ne pouvons pas annoncer faute d'espace. Habits d'hiver pour hommes, femmes et enfants: vous ne pouvez manquer de trouver ici ce qu'il vous faut dans notre stock énorme. Chaque complet pour hommes, chaque article de vêtements de dame porte une étiquette avec le prix de vente. Venez voir toutes ces bonnes choses, demandez ce que vous ne voyez pas et, nous vous aiderons.

Tout doit disparaitre dans le rayon des complets pour hommes

Trois lots spéciaux à $7.75, $11.75, $15.00

Trois lots spéciaux de complets pour hommes sont mis en vente pour la première fois demain et la vente se continuera jusqu'à ce que tout l'assortiment soit écoulé. L'assortiment contient les meilleurs qualités de tissus tels que Tweeds, Worsteds et diverses nouveautés. Tous les meilleurs styles. Stock entièrement neuf. Complets qui donneront satisfaction à ceux qui s'habillent le mieux en ville et dans le district. Toutes les grandeurs dans les lots. Nous avons ce qu'il vous faut.

25 pour cent de réduction sur toutes garnitures d'habillements.

LOT NO. 1.
Complets valant jusqu'à $12. mis en un seul assortiment. Votre choix à **$7.75**

LOT NO. 2.
Complets valant jusqu'à $16.50, mis en un seul assortiment. Votre choix à **$11.75**

LOT NO. 3.
Complets valant jusqu'à $25. mis en un seul assortiment. Votre choix à **$15.**

Pardessus d'hiver de $10.00 et $15.00 pour dames offerts en trois lots

Arrêtez--vous un instant et pensez un peu à cette offre a ce temps de l'année où vous en avez le plus besoin. c'est comme si vous achetez ces marchandises au prix du gros. De beaux pardessus à la mode de première qualité, simple ou de fantaisie, longueur 50 pouces. tous de la saison et des meilleures nuances. Toutes les grandeurs dans l'assortiment, mais au prix ou nous les vendons ils ne dureront pas longtemps. Choisissez le pardessus que vous voulez dans l'assortiment, aujourd'hui ou demain.

LOT No. 1
Pardessus valant de $15 à $20.00 pour. **$10**

LOT No. 2
Pardessus valant de $22.50 à $27.50 pour. **$15**

LOT No. 3
Pardessus valant de $30.00 à $50.00 pour. **$25**

Chapeaux noirs "Christie" pour hommes
Toutes les grandeur, prix ordinaires jusqu'à $3.00 mis en un seul lot à votre choix pour 50c.

Casque en fourrure, Collets et Gants pour hommes et enfants

La meilleure qualité de fourrure pour ces articles. Pas de mécompte possible.
1 paire, Mitaines en chat sauvage. Rég. $7.00. . . . **$5.25**
2 paires, Gants en chat sauvage. Rég. $12.00. . . . . **$8.95**
4 Casques en phoque d'Alaska. Rég. $25 pour. . . **$17.50**
2 Casques "Men's Electric" style Jocky. Rég. $10.00 pour. **$6.75**
Casques Jockey, de $2.50 pour. **$1.95**
Casques de conducteur, de $3.50 pour. **$2.25**
Casques Nutria, de $3.50 pour. **$2.50**
Casques fourrure noire de $2.50 pour. **$1.95**
Casques Mouton de Perse, visière. Rég. $20.00 pour. **$16.75**
Casques, Mouton de Perse, simple. Rég. $16.50 pour. **$12.75**
Collet en Mouton de Perse. Rég. $22.50, pour. . . . **$18.00**
Collets en peau de lapin noir. Rég. $3.50 pour. . . **$2.75**

Etoffe de $3. pour manteaux d'hiver à $1.39 la verge

Pour vente immédiate nous offrons des étoffes de 56 pouces, couleurs simples ou reversibles, à carreaux ou rayées; étoffes très pesantes, parmi lesquelles quelques diagonales en couleurs assorties. Ces étoffes se vendaient la saison dernière pour $2.25 et jusqu'à $3.00 la verge. Prix spécial pour cette vente la verge. **$1.39**

Offres spéciales dans les sous-vêtements d'hiver pour hommes

Corps en laine à côtes Corps et calecons doublés Rég. $1.25 pour. . . . . **49c.**
en laine douce. Rég. 65c. pour. . . . . **37½c.**
Combinaisons, laine douce très épaisses, Rég. $1.50 pour. . . . . **98c.**
Sous-vêtements, laine d'agneau. Rég. $1.25 pour. . . **85c.**
Combinaisons Pen Angle. à côtes. Toutes les grandeurs. Rég. $3.00 pour. . **$2.25**
Sous-vêtements, etiquette rouge. Stanfield. Rég.$1.50 pièce. complet pour. . . . **$2.25**
Sous-vêtements, etiquette bleue. Stanfield. Rég.$1.75 pièce. complet pour. . . . **$3.00**
Sous-vêtements, étiquette noire Stanfield. Rég.$2.00 pièce. complet pour. . . . **$3.50**

Pardessus et pantalons Mackinaw pour hommes

Pardessus Mackinaw, de de $6.00 pour. **$4.95**
Pantalons Mackinaw longs Rég. $4.00 pour. **$3.25**
Culottes courtes Mackinaw. Rég. $3.50 pour. . . . **$2.75**
Pantalons Mackinaw longs Rég. $3.00 pour. **$2.35**

Pour hommes, filles et garçons Chaussures à patin "Lightning Hitch", marquées en quatre lots.

Pour hommes. Rég. $3.75 et $4.00 pour. **$2.98**
Pour hommes. Rég. $4.50 et $5.00 pour. **$3.80**
Pour garçons. Rég. $3.00 pour. **$2.40**
Pour filles. Rég. $2.50 pour. **$1.80**

Belles bretelles pour hommes grande variété de couleurs. Pour cette vente 19c.

Chaussures "Regal" de $5.00 pour hommes, a 3.90

Chaque paire de chaussure de la célèbre marque "Regal" en vente à prix réduits. Toutes espèces de cuirs, de styles et de grandeurs. Chaque paire est strictement du style de cette saison, pas une seule de vieux stock dans l'assortiment. Chaussures valant $5.00 et $5.50 pour cette vente de janvier à. **$3.98**

Chaque paire à prix réduit. Grandeurs de 11 à 2.

FEUTRES POUR FILLETTES ET ENFANTS

Tout feutre pour fillettes. Rég. $1.75 pour. **$1.45**
Chaussures chocolat pour fillettes. Rég. $2.50 pour. . **$2.00**
Chaussures Chocolat ce feutre rouge, talon. haut. Reg. $2.50 pour. **$2.00**
Chaussures Dongola, semelle feutre . Rég. $2.00 pour **$1.65**
Grandeurs 8 à 10.
Tout feutre. Rég. $1.65 pour. **$1.40**
Tout feutre chocolat. Rég. $1.65 pour. **$1.40**
Feutre rouge et brun. Rég. $2.25 pour. **$1.85**
Chaussure Artic, 2 boucles. Rég. $1.75 pour. . . . **$1.50**
Grandeurs 3 à 7.
Tout feutre pour enfants. Rég. $1.00 pour. . . . . . **85c.**
Chaussures hautes, rouges, pour enfants. Rég. $1.75 pour. **$1.50**

Claques "Artic" pour hommes

Rien n'est réservé. Tout est réduit. Plusieurs espèces non annoncées mais voici:
Artics, 1 boucle Rég. $1.75 pour. **$1.48**
Artics, 2 boucles. Rég. $2.75 pour **$2.15**
Artics, 4 boucles. Rég. $3.75 pour **$3.15**
Blizzard. Rég. $1.60 pour. **$1.40**
Claques caoutchouc épais. 1 boucle. Rég.$2.25 pour **$1.85**
Claques caoutchouc épais, 2 boucles. Rég.$2.50 pour. **$2.10**

Chaussures "J. & T. Bells" de 6.00, pour dames, a 3.98

Chaussures jaunes et noires, toutes espèces de cuirs, de styles et de grandeurs, à lacets ou boutons. Ni "si", ni "ça", mais votre choix dans ce stock de chaussure Bells qui se vendent toujours à $5.00, $5.50 et $6.00. Vous férez bien de faire votre réserve pour lhiver dans ces offres car vous ne savez pas quand pareille chance se présentera. Votre choix à. **3.98**

"Artics" et claques pour dames

Blizzard. Rég. $1.25 pour. **$1.00**
Artics à boutons. Rég. $2.25 pour. **$1.70**
Tout feutre. Rég. $2.00 pour. **$1.65**
Tout feutre. Rég.$2.50 pour. **$2.10**
Artics, 2 boucles. Rég. $2.50 pour. **$2.05**
Guetres. Rég. $1.75 pour. **$1.40**
A boutons jaunes, semelle d'étoffe, talon caoutchouc doublure feutre. Rég. $5.50 pour. **$4.25**

Chaussures a prix réduits pour garçons

Chaque paire est à prix réduit.
Chaussures jaunes, gun metal, cuir de veau, genre à bouton ou lacets, toutes les grandeurs. Rég. de $4.00 et $4.50 pour. **$3.00**
Chaussures, noires et chromées, très fortes. Rég. $3.25 pour. **$2.75**
$3.00 pour. **$2.50**
Claques pour garçons, 1 boucle, caoutchouc très épais. Rég. $1.75 pour. **$1.40**
"Artics" pour garçons, 1 boucle. Rég. $1.50 pour. **$1.25**
Blizzards pour garçons. Rég. $1.35. . . . . **$1.10**

Chemises de travail pour hommes

Chemises pour hommes. flanelle couleur sombre. toutes les couleurs et en peau de daim H. B. K. de toutes couleurs et grandeurs Rég. $1.25 pour. . . . . . . **95c.**
Chemises en flanelle grise armée, toutes les grandeurs. Rég. $1.00 pour. . . . . . . **65c.**
Chemises en flanelle foncée. Rég. $2.00 pour. . . **$1.45**
Chemises en Mackinaw. noir très pesantes. toutes les grandeurs. Rég. $2.50 pour. **$1.95**
Chemises en Mackinaw, jaune, rouge, bleu, et vert Rég. $3.00 pour. **$2.25**
Chemises en flanelle très forte, toutes les grandeurs, fauve, bleu marin, et brun. Rég. $3.00 pour. **$2.35**

Pardessus doublés en mouton pour hommes

Velours à côtes, doublure en mouton. Rég.$5.85 pour **$4.50**
Toile brune, doublure et collet en mouton. Rég. $7.50 pour. **$5.95**
En Bedford brun, doublure en mouton. Rég. $10.00 pour. **$7.25**
Velours à côte, brun foncé. doublure et collet en mouton. Rég. $12.50 pour. . . **$9.50**
Toile brune, doublure en mouton, collet Wombat. Rég. $7.75 pour. **$5.75**

Bretelles "Police" de 35c. Votre choix pour 24c.

The MacLeod Co. Ltd.

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

Chers lecteurs,

Dans une de mes dernières lettres, j'ai parlé un peu irrespectueusement de certaines lois canadiennes. Pour que vous ne me preniez pas pour un anarchiste incorrigible, il faut que je vous fasse connaître nos objections à l'application de ces lois parmi nous. Et pour que vous me compreniez bien, il est nécessaire que vous connaissiez notre genre de vie; qui est si différent du vôtre, que, ni vous, ni les membres des officines légales de Régina et d'Ottawa, ne pouvez vous en faire une idée, même approximative. Je vais tâcher de vous en donner une idée aussi complète que possible; et, dans une prochaine lettre, je vous montrerai l'incompatibilité qu'il y a entre ce genre de vie, et les lois actuellement existantes dans le Canada en général, et dans la Saskatchewan en particulier.

Une idée, qu'il faut commencer par bien vous mettre dans la tête, c'est que, pour vivre, nous ne pouvons aucunement compter sur l'agriculture.

D'abord, nous n'avons guère de dispositions pour ce genre de vie. Que voulez-vous? On ne se fait pas soi-même. L'agriculture demande des soins si continus, que, malgré toute notre bonne volonté, nous sommes incapables, en général, de nous y livrer d'une manière efficace. Voyez nos congénères Cris de la prairie. Ils se trouvent dans des conditions incomparablement plus favorables que nous; puisque leurs réserves sont situés sur des terres fertiles, au milieu de populations d'agriculteurs qui devraient leur servir d'exemple; qu'ils ont des agents et des fermiers qui ne demandent qu'à les guider et à les instruire; et, que, de plus, ils ne peuvent plus, comme autrefois, trouver leurs moyens d'existence dans la chasse et la pêche. Cependant, vous pouvez constater tous les jours, qu'ils aiment mieux mener une vie misérable, que de se livrer aux travaux minutieux que demande le bon entretien d'une ferme. Je ne prétends pas les excuser; je constate, tout simplement.

Si nous nous trouvions dans les mêmes conditions, ferions-nous mieux?... Peut-être? Nos frères du Lac Froid réussissent mieux que les Cris, dans la culture de la terre. Mais, néanmoins, ils sont loin d'être des agriculteurs modèles, et, s'ils étaient obligés de renoncer complètement à la chasse et à la pêche, je doute que la fertilité de leurs terre suffise à la plupart pour les faire vivre.

Mais, comme question de fait, nous ne sommes pas dans les mêmes conditions. Aurions-nous le plus grand amour, et le gout le plus prononcé pour l'agriculture, qu'il nous serait impossible d'y trouver notre subsistance. Car, à partir de la Rivière La Plonge, je ne crois pas que dans tout le pays, on puisse trouver un espace de bonne terre assez grand pour y établir une ferme.

Je sais bien, qu'il y a quelques années, le gouvernement a envoyé des explorateurs, pour examiner le pays, au point de vue de la possibilité de l'ouvrir à l'agriculture. Ils sont venus passer deux saisons à l'Ile à la Crosse, jouant aux cartes, et prenant du bon temps avec les commis des magasins de la place; et de temps en temps, entre deux parties, traversant les grands lacs et remontant la rivière la Loche, pour faire une apparition au Grand Portage. Au vu et au su des habitants du pays, c'est à peu près toute l'exploitation qu'ils ont faite pendant ces deux années. Mais, ils devaient être munis de fameuses lunettes. Car, du bas-fond de l'Ile à la Crosse, et du milieu des grands lacs, ils ont découvert des millions et des millions d'âcres de bonnes et excellentes terres pour la culture. Il est vrai, qu'avant eux, personne n'avait jamais pu apercevoir trace de ces bonnes terres; pas plus, d'ailleurs, que des rivières et des lacs fantastiques, dont ils ont émaillé la caricature qu'ils ont présentée au gouvernement, comme étant la carte du pays.

Mais, depuis, malgré la publication de ce document officiel, pas une rivière n'a changé son cours, pas un lac ne s'est déplacé; non plus, pas un âcre de marécage ne s'est desséché, pas un coteau de sable ne s'est changé en bonne terre, pas un rocher ne s'est amolli. Et les millions de millions d'âcres de bonne et excellente terre, sont restés, après comme-avant, une succession ininterrompue de lacs et de marais vaseux, entrecoupés de rochers abrupts et de coteaux de sable stériles, à peine recouverts de temps en temps d'une mince couche d'humus de quelques lignes à peine; sur laquelle poussent, on ne sait pas trop comment, des fourrés et des forêts impénétrables. Voilà, en résumé, la topographie véritable de notre pays. Vous voyez que ce n'est guère encourageant pour l'agriculture.

Tout ce qu'il est possible de faire, est, ce que nous faisons depuis longtemps, sur les conseils, et sous la direction de nos missionnaires; sur une lisière de 100 à 150 verges, autour des grands lacs, chacun de nous a un petit jardinet, où, en mélangeant du sable avec les détritus du lac, ou un peu de fumier, nous parvenons à faire pousser un peu de patates et quelques légumes. Si l'on veut s'éloigner du lac au delà de la limite marquée plus haut, on ne peut plus rien avoir, les gelées détruisent tout. Ces gelées, sont causées par le voisinage des marais, dont le fond reste glacé toute l'année, et la vapeur chaude s'élevant du lac en protège seule le rivage. Ces patates et ces légumes sont une grande ressource pour l'amélioration de notre ordinaire; mais ne peuvent suffire pour assurer notre subsistance.

Je crois que la culture du blé est à peu près impossible, même dans l'étroite lisière de terre entourant les grands lacs, à cause de la pauvreté du sol. On pourra sans doute trouver par ci par là, un demi arpent ou un arpent, ou l'humus s'est entassé en couche assez épaisse pour y permettre pendant quelques années au moins, la culture du blé. Ce qui est impossible c'est la culture sur une grande étendue.

D'ailleurs, dans l'état actuel du pays, aurions-nous la possibilité de cultiver le blé, que cela ne nous servirait pas à grand chose, puisque nous serions obligés de le mener à Prince-Albert, pour le faire moudre, c'est-à-dire, que les 100 livres de farine, au lieu de nous revenir à $8.00, $12.00 ou $15.00, nous reviendraient de $10.00 à $20.00, selon le point du district d'où l'expédition serait faite. Car, ce qui coûte ici, ce sont les transports.

Donc, pour vivre, nous ne pouvons compter sur la culture; malgré tout ce qu'ont pu dire certains farceurs, envoyés ici par le gouvernement, pour gagner de gros salaires, beaucoup plus que pour faire une étude consciencieuse du pays.

Pourrions-nous compter d'avantage sur l'élevage? Oui, peut-être si les moyens de communications et de transport étaient plus favorables. Les années d'eau basse, alors que les prairies qui bordent les lacs et les rivières sont à sec, on pourrait certainement y trouver du fourrage pour nourrir des millions et des milliers d'animaux. Mais, lorsque l'eau est tant soit peu hau-

(*A Suivre en 7me page*)

No. 4. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE TESTAMENT

Par P. d'ARGES

Comme le petit peuple était nombreux, il avait fallu se procurer une aide; Luce arrêta son choix sur une jeune fille très recommandée, seul soutien de sa mère qui put venir s'installer dans la maison d'école avec elle.

Le colonel, parce qu'il avait donné sa permission un peu à contre cœur, et surtout parce que toutes les questions religieuses le laissaient froid, s'inquiétait fort peu de l'agencement de l'école et de sa prochaine ouverture, mais, entendant l'éloge de sa fille dans toutes les bouches, constatant que Luce devenait chaque jour plus tendre et attentive à l'entourer de bien être et de soins, il pensait souvent:

—S'il existait des anges, je serais tenté de croire que ma fille en est un!...

Mademoiselle d'Arsal activait les préparatifs: deux grandes salles de classe, une vaste pièce pour les jeux, un préau, furent aménagés; le jardin fut aplani pour faciliter les courses et les rondes et, au-dessus de chaque pupitre des maîtresses, elle fit poser un Christ, voulant que celui que l'on chasse des écoles de l'Etat eût la première place dans la sienne... et sur un socle, en dessous, elle mit une jolie statue de la Vierge Marie; plaçant sous sa protection ses labeurs, elle aimait à se figurer que la mère du Christ elle-même après la mort de Jésus, avait quelquefois réuni autour d'elle les petits enfants pour leur enseigner les mystères de la Foi et faire arriver le règne de Dieu dans leurs âmes.

. . . .

Ce fut un jour solennel pour Luce que celui où elle fit sa première classe; elle était émue profondément lorsque ayant placé tout son petit monde, elle monta sur son pupitre et s'y agenouillant, demanda au ciel de bénir ses efforts et la bonne volonté des enfants qui venaient là, chercher la vérité. Elle se sentait investie d'une sorte de sacerdoce, lorsque ses yeux tombaient sur les fillettes suspendues à ses lèvres et qu'elle se disait: "j'ai la responsabilité de ces âmes devant Dieu", elles attendent de moi l'enseignement du Bien. Aussi se faisait-elle maternelle avec toutes pour gagner leur confiance et restait-elle toujours juste pour garder l'influence acquise.

Deux fois par jour, à l'heure dite, elle était là, et, dans l'intervalle de ses classes elle savait si bien se dépenser au chateau que rien n'y souffrait:

—Tu es partout à la fois, lui disait souvent en riant le colonel, et, ma foi, tu as l'air si heureuse que je n'ose presque pas regretter de t'avoir permis l'ouverture de cette école... bien que j'aie agi là contre *toutes mes idées!*...

—Ne regrettez rien, père... se hâtait de répondre la jeune fille, ne regrettez rien, vous avez fait mon bonheur!

Et tout bas, dans sa pensée elle ajoutait:

—Dieu vous en bénira! mais ces derniers mots, son ange gardien seul les entendait.

Vers Noël, comme les enfants avaient été réellement très sages, Luce décida de préparer un bel arbre dans la salle des jeux, à l'école. Pour l'aider, elle invita aux Riettes, sa plus chère amie, qui était sa cousine et qui vivait trop loin d'elle pour pouvoir facilement voisiner; l'unique moyen de se voir était d'organiser des séjours un peu longs; c'est ce que fit Luce, et, environ une semaine avant la fête, Mademoiselle Auvernay arriva.

Les deux jeunes filles ensemble arrangèrent l'arbre traditionnel, suspendant aux branches vertes les trésors qui devaient apporter la joie dans tant de petits cœurs d'enfants et dans tant de foyers misérables, car, rien n'était oublié, ni les jouets de toute sorte, les poupées en vraie porcelaine, les ballons multicolores, les bonbons, ni les vêtements chauds, les images merveilleuses, les provisions réconfortantes qui permettraient d'avoir un bon repas le jour de Noël.

Un soir, tandis qu'elles achevait quelques objets pour l'arbre, au coin du feu du vaste salon, les deux cousines s'étaient mises intimement à causer. Rien n'entravait leurs confidences; elles avaient vu partir le colonel, avec ses gros souliers ferrés, et les domestiques du château étaient tous occupés à leur besogne respective. Marthe Auvernay qui connaissait l'âme de Luce ne craignit pas de la questionner sur sa vie, et Mademoiselle d'Arsal, heureuse de pouvoir s'épancher auprès d'une amie sûre, parlait, de l'abondance de son cœur:

—Vois-tu, dit-elle, revenant à sa préoccupation constante, ne t'étonne point de ce que j'ai entrepris: mon but est double. Tu sais mon chagrin qui a été celui de la vie entière de ma pauvre maman: l'existence antichrétienne de mon père. A part le jour de ma première communion et celui où l'on a enterré ma mère, je ne me souviens pas de l'avoir jamais vu entrer à l'Eglise... Il *faut* que je le ramène; son âme droite et bonne a *besoin* de Dieu... Maman me l'a léguée sur son lit de mort, j'ai acceptée ce dépôt sacré, et, depuis bientôt cinq ans je n'ai pas eu une seule pensée, accompli une seule action qui ne tendit vers cet objectif: la conversion de mon père bien-aimé... A l'école quand j'enseigne Dieu aux enfants, quand je prends part à leurs jeux et que parfois j'ai envie d'être ailleurs ou que quelque chose me contrarie, je pense: "c'est l'âme de mon père que je gagne, en gagnant celle de ces petits," et je retrouve ma patience, mon courage, l'effort me semble doux tant je désire atteindre mon cher but!... Ah! vois-tu, ce sera un si beau jour pour moi

La vie dans le Nord

(Suite de la 6me page)

te, c'est-à-dire, au moins six années sur dix, toutes ces belles prairies se changent en marais et en bourbiers, ou l'on ne peut s'aventurer, sans s'exposer à s'enliser dans la vase.

Pour faire de l'élevage, il faudrait donc faire provision de foin dans les années sèches, de manière à pouvoir nourrir son troupeau sur cette réserve, pendant les années d'eau haute. Mais cela suppose un capital disponible, que nous ne possédons pas. Et puis, à quoi bon essayer de l'élevage en grand, puisque nous n'avons pas de débouchés?

Aussi, à part la Mission de la Rivière La Plonge, qui possède un assez gros troupeau; je ne crois pas, qu'à l'Ile à la Crosse et au nord de cette place, les bœufs et les vaches de tous les métis et sauvages mis ensemble, dépassent trois ou quatre douzaines, avec un nombre un peu moindre de chevaux. Nous avons presque tous essayé de l'élevage sur une petite échelle. Mais, nous avons vite constaté, qu'au lieu d'être une ressource pour nous, ce n'était, dans les conditions actuelles, qu'une source d'embarras et de dépenses. Aussi, les uns après les autres, l'avons-nous abandonné.

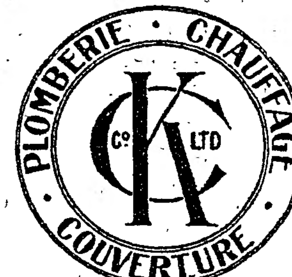
(A suivre)

CANTAL, Sask.

Notre vénérable curé, le Rév. M. Nadeau a fini la tournée de sa visite paroissiale. Partout il a été accueilli à bras ouvert. Le jour de Noël, en quelques mots appropriés, il félicita ses fidèles de ce qu'ils avaient si bien fait les choses. Il cueillit 25 dollars comme offrande de l'Enfant Jésus.

Mercredi le 24 décembre, ont eu lieu les examens trimestriels de la Noël. Les parents ont pu constater avec plaisir que leurs enfants avaient fait des pas de géant dans la voie de la bonne direction. *Bravo*, à notre distingué instituteur M. Antoine M. Dunand. A la clôre des examens, les élèves se sont rendus à l'église pour se préparer pour le sacrement de pénitence, à recevoir le bon petit Enfant Jésus à la messe de minuit. Non-seulement les enfants mais presque la paroisse entière s'est approchée des sacrements. A la messe de minuit le chœur de chant, sous l'habile direction de monsieur Antoine M. Dunand, instituteur, a rendu le programme suivant qui a été très bien rendu et apprécié de tous. Kyrie, Credo, Sanctus et Agnus Dei de A. S. Palma en deux parties. Gloria du 2e ton. Offertoire, Venite Adoremus. Ont pris part à la première partie: MM. J. Gauthier, Cy. Bertholet, J. Chouinard, N. Bégin, A. Emond, G. Mathis, V. Dionne, A. Gervais. J. Dionne. J. Kyle, violoniste. Deuxième partie, MM. P. Carrier, Al. Charette, J. Dionne, J. LeCorno, Chs Kyle, violoniste. A la messe du jour les cantiques: O Roi de la Nature, La nuit de Noël, En cette nuit et les Anges dans nos Campagnes, chantés par Melles E. Cloutier, Marie L. Lebel, E. Gauthier, M. Gervais, L. Dionne, Al. Gervais et Al. Gagnée. A la sorti de l'église, marche de piston par Joh. Gauthier. Ensuite chacun s'en est allé chez lui emportant le Divin Enfant et le regret que les belles cérémonies, auxquelles ils viennent d'assister étaient déjà dans le passé.





que celui où je verrai cet être chéri s'agenouiller près de moi, communier à mes côtés... Le jour de Pâques, tu ne sais pas, lorsque je vois le plus grand nombre des familles du village venir ensemble à la Sainte Table, mon cœur se serre, en pensant que moi j'y vais seule, et que mon père se prive volontairement de tant de grâces!... Ce sentiment là date de très loin... Maman m'avait donné quand j'étais encore toute petite, un tableau qu'elle avait suspendu au pied de mon lit: je te le montrerai tout à l'heure: c'est la Communion des premiers chrétiens... ils s'approchaient en groupes de l'Eucharistie, parents et enfants, et, un jour, je me souviens, j'ai demandé, à maman:

"Pourquoi donc, papa ne va-t-il jamais communier avec vous?"

Elle m'a serrée contre elle et m'a seulement répondu:

—Mon ange, il faut beaucoup prier pour ton père...

Depuis ce moment je n'ai cessé d'implorer Dieu pour lui, et souvent je demandais à ma mère:

—Est-ce bientôt que papa ira au Bon Dieu?...

Maman alors cachait ses larmes et me répondait entre deux baisers:

—Prie, prie bien, prie toujours!

—Et, ajouta la jeune fille, la voix tremblante de pleurs, je ne cesserai de prier pour qu'enfin la lumière se fasse dans l'esprit de mon père et que la grâce triomphe en lui."

Elles se turent, et leur tâche terminée, emportèrent leurs bibelots à l'Ecole... Elles ne se doutaient pas que, dans le petit bureau attenant au salon, le colonel avait tout entendu; il était rentré bien avant que les jeunes filles ne commençassent à causer; l'épaisseur du tapis avait étouffé ses pas, et, rivé à sa place par les premiers mots de Luce, il avait recueilli ses paroles comme l'explication d'un mystère longtemps cherché: il connaissait le secret de la vie admirable de sa fille, c'était pour lui qu'elle se dévouait...

Un sentiment complexe s'agita dans son âme, il était tenté d'en vouloir à la jeune fille de s'occuper ainsi de ses affaires intimes, mais il se sentait surtout envahi par un respect profond pour la courageuse enfant, et pour cette religion qu'il s'était jusqu'alors fait gloire d'ignorer et qui pouvait engendrer des héroïsmes semblables...

Longtemps, il réfléchit le front dans ses mains, et quand il se leva ce fut pour aller déposer un baiser sur la photographie de la comtesse et sur celle de l'Ange visible qu'elle avait laissé auprès de lui.

V

L'arbre de Noël fut un succès pour l'école, un bonheur pour tout le village, et le soir de la fête, Mademoiselle d'Arsal réunit ses bambines venues pour la remercier. Elle ne perdait jamais une occasion de faire du bien à ces petites âmes, afin qu'elles aussi pussent devenir à leur tour un foyer de lumière et éclairer d'autres cœurs:

"Il faut que chacune de vous fasse aimer le Bon Dieu autour d'elle, leur recommanda la jeune fille, vous n'êtes que des enfants, mais vous le pouvez déjà... Jésus à douze ans a enseigné aux docteurs de la Loi... Je ne vous demande pas de faire des sermons dans vos familles, prêchez d'exemple surtout; à votre âge c'est la façon la plus efficace de s'y prendre... Qui veut faire aimer le bon Jésus autour de soi?...

D'une seule envolée tous les petits doigts se levèrent et d'un même élan, les voix enfantines crièrent:

—Moi! moi!...

Mademoiselle d'Arsal sourit:

—C'est bien, dit-elle, n'oubliez pas votre promesse...

Elle venait, tout simplement, de semer dans ces âmes neuves la pensée de l'apostolat.

. . . .

Sans en connaître la raison, Luce avait remarqué un redoublement de tendresse à son égard: elle s'en était réjouie et, un soir, enhardie par l'affection paternelle elle avait hasardé un reproche:

—Père, dit-elle, voilà six mois bientôt que j'ai ouvert l'école et vous n'êtes jamais venu m'y voir "dans l'exercice de mes fonctions." Je serais pourtant si heureuse et si fière de vous présenter mon troupeau... elles sont si gentilles, mes petites...

—Hum!... Je pense bien que tout n'est pas rose dans le métier que tu as choisi là fillette... pourvu qu'un jour tu ne regrettes pas ta décision!

—Certes non, père, reprit vivement Luce; quoi qu'il arrive je ne regretterai rien de ce que j'ai fait...

Elle avait mis une telle ardeur dans son assertion que son père la regarda... il se souvenait de la conversation entendue deux mois plus tôt et pensait bien qu'en parlant ainsi sa fille songeait à lui...

—C'est entendu, Lucette, dit-il tendrement, j'irai te voir un de ces jours!

Ce fut par un beau matin de printemps que, sans être attendu, le colonel poussa la petite barrière du jardinet qui entourait l'école: il se faisait à lui-même un plaisir de surprendre sa fille, comme elle disait elle-même "dans l'exercice de ses fonctions".

La voix de Luce le guida: il ouvrit sans bruit la porte mi-jointe et s'arrêta sur le seuil sans être vu.

Mademoiselle d'Arsal était avec les toutes petites: c'était à un moment de repos pendant la leçon de lecture et les bambines s'étaient groupées autour de la jeune fille.

Le spectacle était ravissant; les petites pendues à sa robe, à ses bras grimpées sur ses genoux pour réclamer une caresse, les plus grandes, jalouses, pressées contre elle, voulant leur part de faveurs, et Luce, souriante, s'occupant de toutes, rattachant un bouton ici, renouant un soulier là, véritable mère de chacune.

Touché aux larmes, le colonel ne faisait pas un mouvement; le petit groupe placé du côté opposé à la porte ne pouvait pas l'apercevoir et lui ne se lassait point de contempler cette scène.

Tout à coup, dix heures sonnèrent c'était la fin de la récréation. Mademoiselle d'Arsal se leva, frappant dans ses mains pour rappeler les enfants à l'ordre: en un instant ce fut le silence: Luce, l'air grave, joignit ses mains, et, avant de se mettre au travail, elle récita de nouveau la prière "Notre père qui êtes aux cieux." Les lèvres des bambines répétant à voix basse, les mots à sa suite, et tandis que la jeune fille prononçait avec plus de recueillement encore la demande "que votre règne arrive" le comte vit son regard chercher le grand Christ pendu à la muraille.

Il n'en voulut pas voir d'avantage: remué jusqu'au fond du cœur par ce qu'il avait aperçu, il se retira sans bruit, avant que Luce, en se retournant, put constater sa présence... Mais quand elle rentra pour le déjeuner, il la pressa longuement sur son cœur, et lui dit très bas:

—Tu es une *sainte!*...

. . . .

Le soir, lorsque Luce après le dîner et la veillée commune se retira pour aller prendre son repos, le colonel en l'embrassant la retint un moment contre lui, avec une hésitation dans les yeux, comme s'il voulait lui dire quelque chose..... pourtant il relâcha son étreinte et laissa son enfant partir sans avoir parlé... mais à peine eût-elle disparu depuis quelques instants qu'il la suivit en silence.

Quand il arriva devant la chambre de Luce il s'arrêta; la porte en était largement ouverte, et, dans la demi-obscurité il put voir la silhouette de sa fille penchée sur le prie Dieu, au pied du crucifix... à mi-voix, Luce faisait sa prière, et dans le calme du soir, les mots arrivaient distincts aux oreilles du comte:

"Mon Dieu, disait-elle, ayez pitié de mon père... amenez-le à la vérité, ayez pitié de moi qui vous offre pour lui mes travaux, mes peines, ma vie entière...

Puis, elle commença le Pater: "Notre Père, dit-elle... que votre nom soit sanctifié... que votre règne arrive...

Elle s'arrêta un instant.

"Que votre règne arrive, continua-t-elle ardemment, qu'il arrive pour lui..."

A ce moment un appel étouffé l'arrêta:

—Luce!...

D'un bond elle fut debout, se tournant vers la porte, par laquelle venait de pénétrer le comte.

—Père! cria-t-elle angoissée... qu'y a-t-il?

Mais lui, avec des larmes qui ruisselaient sur son visage transfiguré, s'écria, frappant sur sa poitrine:

—Tu as vaincu, enfin!... Le règne de Dieu, il est là!!...

Et tombant à genoux à côté d'elle il mêla ses pleurs aux siens.

Pour la première fois ils prièrent ensemble; Luce était heureuse d'un bonheur surnaturel et complet... Le règne divin s'était enfin établi sur l'âme bien-aimée comme elle rêvait de l'établir encore sur tant d'autres... Le legs sacré de sa mère avait fructifié par ses labeurs: le testament de la morte était accompli.

FIN

Grande Assemblée Franco-Canadienne à Prince-Albert, dimanche soir, le 11

Une grande assemblée de tous les Franco Canadiens de Prince-Albert aura lieu DIMANCHE SOIR, LE 11 COURANT A LA SACRISTIE DE LA CATHEDRALE VERS 8.30, aussitôt après la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le Rév. Père J. Libert, F.M.I., organisateur de l'A. C. F. C., adressera la parole ainsi que quelques autres orateurs.

Il est aussi très probable que le directeur général de l'Association M. l'abbé A. Benoit, de Régina, prendra part à l'assemblée.

Les dames sont respectueusement invitées.

Le cercle local de l'A. C. F. C. compte à bon droit sur la présence de tous les catholiques de langue française de Prince-Albert à cette assemblée qui sera fort instructive et intéressante.

Le mouvement de l'Association Catholique Franco-Canadienne

Le Rev. Père Libert établit un cercle à Duck Lake avec un groupe initial de 30 membres

Mardi, 6 janvier le Rév. Père J. Libert, F.M.I., délégué du Comité Exécutif de l'A. C. F. C., inaugurait avec succès à Duck Lake, sa patriotique campagne d'organisation à travers les centres français de la Saskatchewan du Nord.

Une première inscription de 30 nouveaux membres de l'Association, avec ferme espoir que ce nombre s'accroîtra encore rapidement grâce au zèle des officiers et des adhérents du cercle local nouvellement fondé: tel fut le résultat fructueux de la première conférence du Rév. Père Libert dans cette partie de la province.

L'œuvre d'admirable dévouement, que vient d'entreprendre ce missionnaire de la cause catholique et française, ne peut manquer d'être vivement appréciée, non seulement par tous les Franco-Canadiens, mais encore par tous ceux qui désirent la fédération de toutes les forces catholiques de notre pays.

C'est d'ailleurs sur un terrain aux horizons illimités comme ceux de l'Eglise, sur le champ de manœuvre du catholicisme militant assez vaste pour rallier les bataillons épars de diverses nationalités, que se place l'organisateur des forces franco-catholiques.

Organisation pratique, solide, efficace de tout l'élément français par l'enrôlement intégral sous les drapeaux de l'Association de tous ceux qui professent la même foi et parlent la même langue, puis fédération de tous les groupes nationaux catholiques disséminés dans cette province pour la défense d'intérêts communs qui sont aussi ceux de la vérité et de la justice: tel est le double but, que poursuit l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, de concert avec les organisations analogues qui s'implantent dans l'Alberta, dans le Manitoba, les autres provinces du Canada et dans toute l'Amérique du Nord; de concert aussi avec les organisations catholiques d'autres nationalités qui se sentent pressés du même désir de faire respecter partout les droits du catholicisme.

Doué de solides qualités oratoires vibrant dans une langue chaude et sonore, le Rév. Père Libert développe cette thèse avec une clarté de pensée et une sincérité de conviction qui, en se communiquant à l'auditoire, donnent à chacun une nette impression du devoir immédiat et individuel qu'il faut accomplir. Bien réfractaire à toute idée élevée et à tout sentiment généreux serait celui qui ne saurait vibrer à de tels accents et rester indifférent à un appel aussi patriotique et aussi désintéressé!

Aussi croyons-nous que partout —et Duck Lake vient d'en donner l'exemple,—c'est à l'unanimité que l'auditoire décidera la fondation immédiate d'un cercle de l'A. C. F.C. et s'inspirera d'un regain d'activité, de zèle et de propagande, dans les cercles déjà institués.

La campagne même entreprise par le conférencier à cette saison rigoureuse de l'année, n'est-elle pas d'ailleurs à elle seule un entraînant exemple de patriotique dévouement? Ceux qui connaissent un peu les énormes distances à parcourir pour atteindre les centres français, distances qui mises bout à bout se chiffreront à quelques centaines de milles, la plupart en voiture, peuvent se faire quelque idée du courage intrépide que représente cette campagne de plus d'un mois.

A tant de dévouement joyeusement accepté, les Franco-Canadiens sauront répondre par un égal empressement à promouvoir ce qui n'est après tout que leurs propres intérêts: ils se feront donc un devoir de venir nombreux aux assemblées déjà fixées d'avance et d'y amener tous leurs amis.

* * *

A Duck Lake l'assemblée eut lieu le matin à l'issue de la grand-messe.

Le directeur du *Patriote*, vice-président de l'Association, avait tenu à manifester par sa presence toute sa sympathie au délégué du Comité Exécutif.

M. l'abbé Th. Schmid, curé de la paroisse, annonça l'assemblée à la messe en quelques paroles de pressant appel pour la formation efficace d'une organisation si désirable. La messe finie, le Saint-Sacrement fut transporté, et le Rév Père Libert, commença aussitôt sa conférence devant un auditoire fort attentif que l'on eut pu désirer encore plus nombreux. Le conférencier exposa très nettement le programme de l'Association selon les idées que nous avons signalées plus haut. Il rappela le fait glorieux pour Duck Lake d'avoir été il y a deux ans le théâtre, un moment célèbre, du premier congrès français de l'Ouest Canadien: il rappela aussi que l'Association prit naissance à ce Congrès et que Duck Lake eut d'abord l'honneur de posséder le premier journal catholique français, le *Patriote de l'Ouest*. Tant de souvenirs glorieux l'encouragent à penser que Duck Lake aura aussi à cœur d'établir, sous la conduite de son pasteur, un cercle bien vivant de l'Association. On sentait l'auditoire convaincu. Aussi lorsque le Rév. Père Auclair, appelé par M. l'abbé Schmid, à dire quelques mots, termina par un appel direct, toutes les mains se levèrent avec enthousiasme. Chacun s'empressa de donner son nom et la plupart payèrent immédiatement leur cotisation de sociétaires. Voici les noms des membres qui s'inscrivirent aussitôt:

M. le curé Schmid, O. Dubé (père), L. Bonnet, Léon Pezeril, G. Gervais, Mde Vve Archambault, Melle A. Gagné, Mde J. M. Barré, A. Cléroux, N. Turcotte, Roméo Gagnier, D. Gervais, M. Courchene, Jos. Fauchoux, O. St. Denis, Melle Chené, F. Blanchard, Mde F. Blanchard, Roch St. Denis, N. Hannikenne, C. Kleine, Mde J. M. Forestier, Frs Vernerey, E. Courant, M. P. Lemauviel, Ern. Dubé, Arsene Dubé, Alphonse Dubé, Ov. Dubé (fils).

On procéda immédiatement à la distribution des insignes et à l'élection des officiers.

Voici les noms des officiers choisis à l'unanimité par mode d'élection ordinaire.

Président: M. l'abbé Schmid, curé.

Vice-Président: G. Gervais.

Secrétaire-Trésorier: A. Cléroux

Directeurs: Frs Vernerey, Louis Bonnet, Léon Pézeril, Ovide Dubé (père), E. Courant.

Le Rév. Père Libert est parti mercredi pour Carlton où il donnera une conférence le soir, de là il se rendra à Marcelin, au Lac Maskeg et il sera ici à Prince-Albert dimanche soir à une grande assemblée de tous les Franco-Canadiens.

L'itinéraire de l'Organisateur des cercles de l'A.C.F.C.

Le Rév. Père J. Libert, F.M.I., le dévoué conférencier et organisateur des cercles de l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan, délégué par le Comité Exécutif, se propose de suivre l'itinéraire suivant à travers les centres français du Nord de la Saskatchewan:

Dim. 11 janvier, Prince-Albert
Lundi 12 janvier, Big-River
Mardi 13 janvier, Shell River
Dimanche 18 janvier, Howell
Lundi 19 janvier, Vonda
Mardi 20 janvier, St. Denis
Mer. 21 jan. Battleford Nord
Jeudi 22 jan. Battleford Sud
Samedi 24 janvier, Cut Knife
Dimanche 25 janvier, Delmas
Lundi 26 janvier, St.Hippolyte
Mardi 27 janvier, Jack Fish
Vendredi 30 janvier, St.Louis
Samedi 31 janvier, Domrémy
Dimanche 1er février, Bellevue
Mardi 3 février, Henribourg

Sur la fin de la 1ere semaine de février: Arborfield, Star City, etc., et au retour Saskatoon, Viscount.

Si quelque autre centre désire recevoir la visite de l'organisateur de l'Association, on voudra bien en faire la demande immédiatement en écrivant au Rév. Père J. Libert, F. M.I., aux soins du "Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

Que l'on se rende en foule à ces soirées patriotiques d'organisation religieuse et nationale.

La Société et la morale maçonnique de l'avenir

Extrait d'une "Morale neuve" —Article du Frère P. Adam (*Dépêche* de Toulouse, 29 novembre 1913—reproduit par la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* Paris 20 nov. p. 4404):

"Une société, à morale indépendante (lisez: immorale, N.B.) ne pourra se constituer, d'une façon durable, que le jour où l'influence de la tradition bourgeoise (chrétienne) aura décru. Temps lointain, fort lointain, peut-être!

A cette Société quel principe devra-t-on proposer fatalement? Un principe dont le seul énoncé révolte la totalité des femmes et la majorité des hommes: "La suppression du père légal...

La mère accepterait, toute seule, la responsabilité de la conception. Elle ne réclamerait point du père naturel aucun aide obligatoire. Tant que la femme ne se soumettra point à cette charge évidemment imposée par la nature, il y aura différence entre la "femme libre" et l'épouse légitime. Il y aura honte pour celle qui n'aura pas sû garder de *mari*...

"Avant que l'Etat (maçonnique) *n'ait assumé la tâche entière d'élever les enfants* et de les instruire (maçonniquement)—il faudra bien continuer de préserver la "famille"—qui remplit sa mission vitale!! etc., etc.

* * * *

Quand Frère Condorcet, dans son ouvrage Kabbalique sur les "*Progrès* (maçonniques) *de l'Esprit humain*" posait le dogme du *féminisme égalitaire*, suffragitaire, deux siècles avant la Pankhurst de Londres il reproduisait, tout simplement, les idées d'un autre émancipateur, Kabbaliste, "féministe" le "protestant" Agrippa d'Aubigné (*Cornelius*)...

Et cela s'appelle une *morale neuve?*

* * *

L'apologie, anticipée, de la fille-mère *omnibus*—comme institution sociale (??) et légale, est bien digne, en tous points de la Kabbalo-maçonnerie du "Juif divin", pour qui les *goïm*" sont d'une race inférieure — "faite exclusivement pour servir le "Juif divin,"— des "petits d'animaux," bons à tout faire, subir toutes les hontes, au service du "Juif divin"...

Ce plan de la formation universelle a été tracé, aux Etats-Unis, dès 1828-1850, par la Kabbalerie maçonnique, quand elle organisa" secrètement, la déchristianisation de l'Ecole publique "neutre", *unsectarian*, sans Dieu—contre Dieu.

* * *

Je cite les *Confessions du philosophe Brownson*,— frère M.·. converti, mort catholique:

"On voulait que l'Etat prit complètement la charge des enfants. Le but était, d'abord de diminuer les charges du mariage... A la Religion (chrétienne) il fallait substituer la *Science*... à la propriété privée, la communauté (socialiste) au *mariage la communauté des femmes*.

Il ne devait plus y avoir *ni époux ni épouses...*"

Cité par A. T. Bernier. *Revue Canadienne*, février 1894.

LUMEN.

—:o:—

Edmonton Sud

Eglise St-Antoine

Dimanche dernier, 28 décembre, en l'église St. Antoine, Monseigneur l'Archevêque a conféré la prêtrise à l'abbé Mathew Schintzler. L'abbé Schintzler est le 1er prêtre ordonné dans l'église St. Antoine. Aussi une nombreuse assistance se pressait dans l'église pour voir cette cérémonie, l'une des plus belles et des plus émouvantes de l'Eglise catholique.

Monseigneur était assisté du R. P. Leduc, (vicaire général) comme prêtre assistant, des RR. PP. Chevigny, O.M.I., comme diacre, l'abbé Desroches comme sous-diacre. Etaient présents RR. PP. Grandin, Provincial des Oblats, Lemarchand, curé de la paroisse; Louis, vicaire à St. Joachim; Mollé, professeur à St. Albert; Panhaleux, etc., etc.

Le R. P. Murphy, professeur au Juniorat des Oblats, prononça un magnifique sermon sur le sacerdoce.

M. l'abbé Schintzler a fait ses études classiques au petit séminaire de St. Albert, et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Il est le 35e prêtre ordonné dans le diocèse de St. Albert depuis son érection en 1871.

Le 1er jour de l'an, le nouveau prêtre a chanté sa 1ere Grand'-Messe dans l'église St. Antoine Le R. P. Louis, ancien supérieur du petit séminaire de St. Albert a prononcé le sermon de circonstance.

—:o:—

RICHARD, Sask.

M. et Mme Emile Richard et leur fils maître d'Auteuil, Richard sont partis lundi, le 29 décembre pour un voyage de trois mois dans les Etats de l'Est.

Ils s'arrêteront quelques jours à Winnipeg pour visiter leurs jeunes filles à l'Académie Ste Marie et leur fils au Collège de St. Boniface.

MARCELIN, Sask.

Le jour de l'an M. Ls Lehouillier conviait ses neveux et nièces à un diner de famille, comme dans la bonne vieille province de Québec, chez M. Nap. Despins, son beau-frère. On y remarquait M. et Mme Nap. Despins, MM. Casimir, Hendrick, et Hervé Despins avec leur épouse ainsi que Raoul, Achille, Robert, Fleurette et Bernadette Despins, Mlle Antoinette Langlois, M. et Mme Augustin Debray, de Duck Lake, gendre de M. Nap. Despins. En tout, réunion de 30 personnes. La famille Despins n'est pas prête de s'éteindre si on en juge par cette réunion du jour de l'An!

Mde Nap. Despins et Mde Augustin Debray firent les honneurs du diner avec beaucoup d'amabilité. La plus franche gaieté régna toute la journée, et l'après-midi se termina par une partie de cartes chez M. H. Despins, un voisin. Ce n'est que tard dans la soirée, après un goûter que l'on se sépara en se promettant de renouveler encore ces charmantes réunions de famille s'il plait à Dieu.